

Le troussein d'hier n'est plus celui d'aujourd'hui. On relève les tuniques d'un côté et on les laisse pendre par derrière en demi-traine, on les ouvre en redingote, on les plisse en tablier, on les sépare derrière en trois et quatre pans carrés, on les gonfle en pouff et en tournure. Un beau matin, on les supprimera et on se retrouvera tout naturellement en robe à pointe et en fourreau en dessinant le corps et modelant les hanches. On s'habille donc au jour le jour.

* *

C'est le sort de presque toutes les étoffes quelque belles et quelque charmantes qu'elles soient, d'être tour à tour admirées et délaissées par la mode. Nous avons vu le règne de la faille, il ne fallait pas parler d'un autre genre de soierie, nos modistes et nos couturières ne juraient que par la faille; maintenant, voilà la faille abandonnée. Le satin, qui avait recouvré une nouvelle vogue depuis ces dernières années, rentre également dans l'oubli, ou à peu près; d'autre part, la moire que nos jeunes élégantes avaient depuis quelques temps déjà relégué au second plan comme démodée et, passez-moi le mot, *rococo*, brille aujourd'hui d'un nouvel éclat.

On a d'abord revu des rubans de moire pour garniture de chapeaux, ceintures et nœuds de coiffures ou de cravates. Maintenant la moire française et la moire antique sont toutes deux des plus à la mode pour robes habillées.

* *

Le plus joli vêtement soutaché ou plutôt *cordonné* que j'aie vu est celui-ci: un dolman en drap noir. Sur tous les morceaux composant le patron du vêtement (ce que nous appelons des *figures* dans les explications de nos planches), se trouvaient des cordons ronds, noirs, cousus en biais, et séparés seulement par un espace égal à leur grosseur; sur le contour une frange à boules. Cet ornement était très-riche et pourtant très-simples, en même temps que très-facile à exécuter *sans dessiner* sur le dolman la place des cordons. On peut exécuter cela en toute teinte, mais toujours avec cordon de même couleur que le pardessus. Cela serait parfait aussi pour dissimuler la vétusté d'un ancien vêtement en velours. Ajoutons que les cordons s'en allant en biais doivent former sur les devants, et même sur la couture de la manche, des lignes qui se regardent et par conséquent se dirigent en sens inverse. Cette broderie en cordons doit se faire sur chaque morceau du vêtement *séparément*. Ensuite on coud tous les morceaux ensemble, puis on pose en dernier lieu la garniture; ajoutons que les cordons et la frange à boules sont en laine, si l'on veut, pour les pardessus en laine, mais doivent être en soie pour les pardessus en velours. Dans ce cas, on peut substituer une frange quelconque à la frange à boules, laquelle ne se fait guère qu'en laine.

* *

Une modiste m'a confié que pour robes très habillées du soir elle allait revenir aux grandes pointes et aux corsages lacés dans le dos avec draperies ou berthe de dentelles; sur les jupes longues et unies s'étagent des volants de dentelles, relevés par des bouquets de fleurs naturelles sans traînes; ou elles sont couvertes de bouillonnés de tulle capitonnés de

fleurettes; les coiffures sont hautes avec des touffes de fleurs ou de plumes ou de diamants, mais aucun feuillage n'engage le cou réservé au triomphe du collier, car ne serait il qu'en velours il en faut un.

* *

Les ceintures de cuir, avec agraffes d'argent, font toujours fureur. Elles ont d'abord suspendu l'encas de saison d'automne et la lorgnette de bains de mer et de courses. Elles maintiennent aujourd'hui le livre d'heures et le paroissien romain. Les femmes élégantes qui imposent le genre et la mode suspendent actuellement leur livre de messe à leur ceinture. Nous allons revenir graduellement à la ceinture et à l'escarcelle moyen âge. Qui s'en plaindra? La mode fait revivre toutes les époques et tous les styles.

* *

On fait pour chez soi ou pour réunions intimes, de très-jolies petites vestes, toutes composées de velours et de rubans en moire, alternés d'entredeux en dentelles noire ou blanche; quand les rubans ne sont pas noirs, ils doivent être assortis à la nuance de la robe.

* *

On parle de la robe *Faniette*, qui n'est autre que la robe Princesse, embellie et rajeunie, et qui va opérer une véritable révolution dans les toilettes. Les très-grandes dames sont décidées à abandonner les tuniques et à porter des robes demi-longues, taillées en biais et dessinant les hanches en cambrant la ceinture. Il n'y aurait que la tournure naturelle, les grâces modelées de la femme. Que de prétendues élégances vont tomber!.. C'est pourquoi les femmes mal faites protesteront jusqu'à la dernière heure.

Cette robe Faniette fait donc fureur dans un certain monde. On ne parle que d'elle, on ne veut plus entendre parler de retroussis ni de flots relevés en fouillis. Parions qu'on va passer d'un extrême à un autre, et que les femmes vont se glisser dans des robes fourreau, pour ne pas dire Empire, garnies devant en tablier de passementerie et par derrière avec une série de volants, partant de la taille jusqu'au bas de la jupe. Une élégante va ressembler à son écran renfermé dans un étui, qui se déploie à volonté par la simple pression du doigt.

Ce n'est donc qu'une robe Princesse différent de la robe d'autrefois, en ce qu'elle laisse voir un jupon garni de bouillonnés, sur lesquels tombent des coques de velours doublées de soie de couleur, assortie ou tranchante. Ces coques de velours sont entremêlées de moire. Cette garniture qui est très-élégante, se répète trois fois dans toute sa hauteur, décore le tablier du jupon jusqu'en haut. Le relevé de la jupe est très-simple, avec flots mélangés de velours et de moire retenus par une agrafe en vieil argent. C'est d'un effet tout nouveau et tout distingué.

* *

La vogue est à la collection de boutons antiques en vieil argent. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les opinions!

* *

Il n'y a pas à s'en défendre; la mode des chignons tombants et des boucles en cascades se meurt; elle touche à ses derniers moments.